

**BULLETIN**

DU

**Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique**

Tome IX, n° 37.

Bruxelles, novembre 1933.

**MEDEDEELINGEN**

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België**

Deel IX, n° 37.

Brussel, November 1933.

**L'AVLAN GÖL (LYCIE), NOTES DE VOYAGE,**

par A. D'ORCHYMONT.

On sait que les eaux descendant des hauts sommets de l'Ak Dag (Massikytos, 3,030 m.) et du Susuz Dag, en Asie mineure, se déversent par l'intermédiaire de l'Ak Tschai dans l'Avlan Göl. Ce lac (Fig. 1 et 2), qui se trouve à environ 900 m. d'altitude, n'a pas de déversoir à l'air libre. Vers le Nord ses bords s'élèvent insensiblement en une plaine, en partie cultivée, qui s'étend jusqu'à Elmali au delà de Düden Köi (1) ; vers le Sud, au contraire, les eaux du lac Avlan sont arrêtées par des montagnes sauvages et abruptes, d'élévation assez considérable. Ces dernières sont parcourues par la petite vallée montante d'Avlan Köi (Fig. 4), à peine longue d'une lieue et dans laquelle circule vers le lac, un ruisseau insignifiant. Celui-ci ne coulait même plus fin juin 1933. A son point culminant une passe fait communiquer cette vallée avec celle du Baschkos Tschai ; toutes deux sont traversées par la route qui va vers la mer, d'Elmali à Finike.

Les eaux du lac ne sont pas salées ; elles s'écoulent, d'après Reclus (2), souterrainement, par « un effluent qui s'engouffre avec fracas dans une caverne ». Tietze, dans une étude géolo-

(1) Düden : gouffre dans lequel se perd un cours d'eau, Köi : village. A cause d'un gouffre à l'Est de Düden Köi dans lequel se perd la rivière qui draine les eaux de la plaine marécageuse au Sud-Ouest d'Elmali. Il en sera reparlé.

(2) RECLUS Elisée, *Nouvelle Géographie universelle*, IX, Asie antérieure, 1884, p. 520.

gique parue presque en même temps, et après avoir été sur place, s'étend assez longuement sur les raisons qui militent en faveur d'un écoulement souterrain du lac (3) ; il ne relève pas le dire de Reclus et ne mentionne aucune perte visible. Il faut même conclure des développements qu'il donne qu'une perte n'était à constater nulle part au moment de son passage. D'après l'introduction du mémoire, l'auteur parcourait la région dans le courant de la seconde quinzaine de mai ; le temps était très orageux et, selon toute vraisemblance, pluvieux. Comme on le verra plus loin, ce détail a son importance.

Je ne saurais dire si les opinions de ces deux auteurs, manifestement contradictoires, ont été commentées ou expliquées. Mais ayant eu l'occasion, au cours d'une exploration entomologique, de visiter cette contrée les 26 et 29 juin de cette année, je puis donner au sujet du régime des eaux de l'Avlan des précisions plus grandes que celles que j'avais pu recueillir avant mon départ.

A l'époque de notre (4) visite les eaux étaient fort basses, elles s'étaient retirées très loin des rives naturelles et ce qui restait du lac faisait plutôt l'effet d'un marécage peu profond avec de-ci de-là des herbes dressées sortant de l'eau. Le fond émergeait, notamment le long de la route de Finike à Elmali ; il avait été partiellement labouré et livré à la culture. Contre la rive Sud-Est du lac, très déclive et composée ici de roches calcaires disposées en strates fortement plongeantes vers le Sud-Ouest, en contre-bas de la route et dans la cuvette même du lac, se remarquait un abîme profond, mais de dimensions assez restreintes, en forme d'entonnoir irrégulier d'abord, s'enfonçant ensuite verticalement dans le roc. Il s'y précipitait sans « fracas » particulier une eau blanchâtre et trouble, fortement chargée de calcaire et d'argile marneuse (Fig. 1 et 3). Mais je n'y vis aucune trace ni de la « caverne », ni de l'« effluent » dont parle Reclus (5). A raison des eaux fort basses du lac, cet abîme n'aurait plus absorbé aucun liquide lors de notre passage, car le fond asséché se relevait sensiblement et rapidement tout au-

(3) TIETZE Emil, *Beiträge zur Geologie von Lykien* in Jahrbuch der Kais.-Königl. geologischen Reichsanstalt, XXXV, 1885, pp. 340-341.

(4) J'étais accompagné de ma femme.

(5) V. plus loin au sujet de la confusion probable avec le düden à l'Est de Düden Köi.

tour pour s'abaisser ensuite vers la nappe d'eau encore existante. Mais les cultivateurs riverains, dans l'espoir de faire baisser encore le niveau de cette nappe et de gagner ainsi de nouvelles terres propres à une culture estivale ou tout au moins en vue de prévenir les effets désastreux d'une arrivée toujours possible, autant que prématurée, d'eaux nouvelles qui auraient pu inonder les parties déjà cultivées (6), avaient creusé un fossé assez long, large de 1.50 à 2 m. et peu profond, reliant ce qui restait du lac à l'exutoire creusé par la nature (Fig. 1 et 2).

C'est évidemment l'aspiration produite par l'eau s'engageant avec force dans le couloir souterrain après les fortes pluies qui, en affouillant le fond du lac tout autour de l'abîme, a produit la dépression qu'on y relève. D'autre part, la paroi presque verticale au-dessus de l'exutoire porte à plusieurs mètres au-dessus de l'espèce de cours d'eau qui s'y engageait un sillon horizontal, creusé dans la roche, large et profond de quelques centimètres et, un peu plus haut encore, parallèlement au sillon principal, des rudiments d'autres sillons semblables (Fig. 3). Ce sont à n'en pas douter les traces successives du niveau des hautes eaux. Le lac donc se remplit complètement de temps en temps; le mouvement ascensionnel s'arrête lorsque les apports fournis par les divers affluents ne sont plus supérieurs au volume d'eau perdu par le fond. Pour laisser dans la rive rocheuse des marques aussi apparentes que celles relevées, ce régime d'équilibre doit toutefois se maintenir pendant quelque temps; aussitôt qu'il est rompu par des arrivées d'eau insuffisantes, le niveau du lac recommence à baisser. J'ai pu interroger à ce sujet des personnes turques habitant la région et suffisamment au courant de la topographie de leur contrée; elles m'ont certifié que les eaux atteignent effectivement ce niveau supérieur lors des crues. Aucun tourbillonnement ne trahirait alors à la surface l'existence d'un déversoir profondément noyé et il semble par conséquent probable que Tietze a vu le lac précisément pendant une telle période de crue. Par contre, on serait tenté de croire que les renseignements publiés par Reclus ont été recueillis à un moment où les eaux étaient fort basses, puisque c'est cette situation que nous avons eu la bonne fortune de trouver nous-mêmes. Mais

(6) On m'a assuré que cette éventualité s'était déjà produite plusieurs fois, anéantissant d'un coup tout le travail de ces cultivateurs aussi courageux qu'obstinés à utiliser des terres labourables que l'eau ne quitte que pendant une partie de l'année.

dans l'ouvrage de compilation de cet auteur il y a apparemment confusion avec le düden à l'Est de Düden Kõi, celui qui absorbe les eaux de la plaine marécageuse au Sud-Ouest d'Elmali. Cette plaine se trouve à une altitude supérieure à celle de l'Avlan Göl. Elle reçoit les eaux descendant des hauts sommets du Gürdef Dag, de l'Erbel Dag, du Gübele Dag, et forme même à certaines époques de l'année un véritable lac qu'on m'a désigné sous le nom de « Kara Göl » (7). Cette masse d'eau se trouve marquée comme temporaire et sans nom sur la carte au 300.000<sup>e</sup> de Philippson, feuille 6. Son bassin, bien que fermé également, est distinct de celui de l'Avlan : il en est séparé par un repli du terrain entre Düden Kõi et l'Ak Tschai. Son effluent, long de plusieurs kilomètres, reçoit encore avant de se perdre dans le düden de Düden Kõi les eaux des sources nombreuses surgissant dans le haut de la ville d'Elmali ; celles-ci sont tellement abondantes qu'elles y actionnent de nombreux moulins placés en cascade. Le düden de Düden Kõi, que nous n'avons pu voir que de loin, du vieux pont de pierre jeté sur l'effluent qui s'y perd — une vraie rivière — fait de là précisément l'effet d'une caverne à ouverture fort grande, creusée dans une haute paroi rocheuse. On m'a affirmé que lors des grandes crues le vieux pont était complètement sous l'eau, au point de ne plus rien en apercevoir et de devoir dévier la route d'Elmali qui y passe. Cela suppose un débit assez considérable et d'ailleurs, lors de notre passage aussi, l'eau blonde et trouble qui cheminait vers ce düden était beaucoup plus abondante que celle que le lac d'Avlan perdait au même moment par son exutoire émergé. Enfin ce dernier lac n'a pas à ma connaissance d'effluent véritable, au sens que Reclus y attachait certainement.

A la suite de ses recherches, Tietze a admis, sans pouvoir le prouver définitivement, que les eaux échappées de l'Avlan devaient reparaître à la surface au delà de la petite vallée d'Avlan Kõi (Fig. 4) et contribuer à y former le Baschkos Tschai naissant. Il est à remarquer que ce petit fleuve a, déjà à sa source, un débit anormalement grand. Cependant les eaux qui s'engouffraient fin juin dans l'exutoire émergé de l'Avlan — et grâce encore au fossé creusé artificiellement — étaient bien insignifiantes en comparaison de celles du Baschkos Tschai (Fig. 5), si abondantes encore à cette époque de sécheresse et de grandes chaleurs. Au reste, les habi-

(7) Le « Noir Lac ».



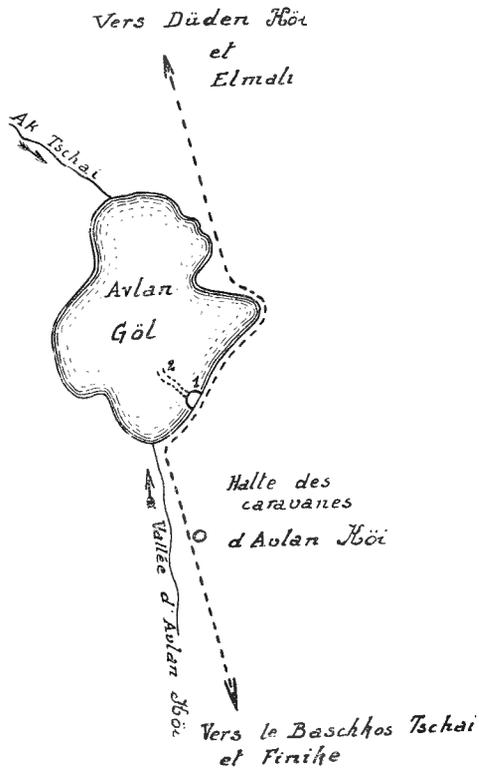


Fig. 1.



Fig. 2.

A. D'ORCHYMONT : L'Avlan Göl (Lycie).

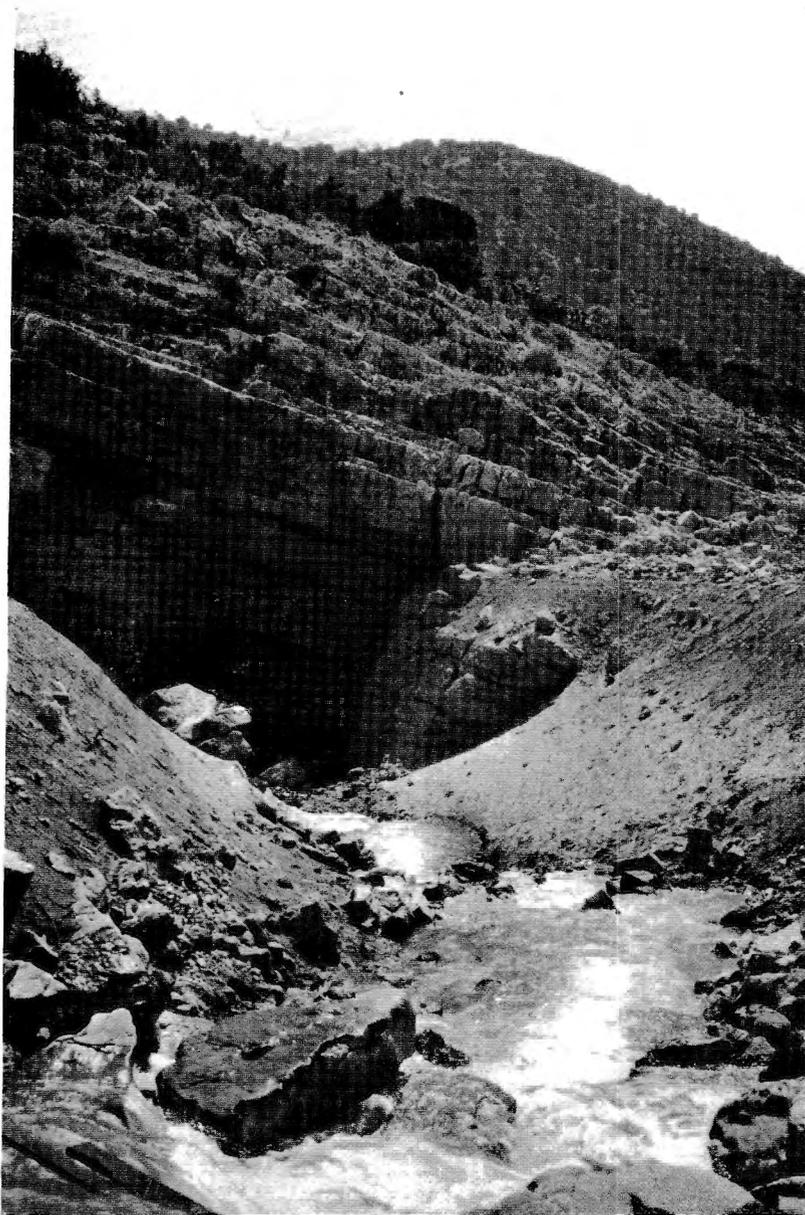


Fig. 3.

A. D'ORCHYMONT : L'Avlan Göl (Lycie).





Fig. 4.



Fig. 5.

A. D'ORCHYMONT : L'Avlan Göl (Lycie).







tants de la contrée affirment que le Baschkos coule tout aussi abondamment lorsque le düden de l'Avlan Göl s'est complètement asséché. Il est probable que la rivière et ses affluents supérieurs, dont un, abondant, aux environs du village de Baschkos (8), draine non seulement le bassin de l'Avlan, mais aussi et surtout une grande partie des autres eaux des hautes plaines au Sud d'Elmali. L'Alagyr Tschai, dont le bassin se trouve immédiatement à l'Est de celui du Baschkos, était, d'après ce qu'on m'a affirmé, presque à sec au moment de notre voyage en Lycie. Les autres cours d'eau alors encore actifs des environs, le Finike Tschai et le Gök Su notamment, indiqués quelquefois par la population locale comme s'alimentant à l'Avlan, ont leur source trop éloignée (plus de 25 km. à vol d'oiseau) pour pouvoir être pris en considération sans preuves. Il en est de même des sources aux environs de Finike dont parle Reclus. L'eau trouble (9) qui se perd dans les nombreux düden supérieurs doit se débarrasser souterrainement des particules de marne ou d'argile entraînées en traversant les terres alluvionnaires qui couvrent les hautes plaines, car les eaux du Baschkos Tschai étaient en général très claires à notre passage. Cependant on peut y observer à maints endroits, sur les gros cailloux roulés, les atterrissements et les objets immergés, une couche de fine matière terreuse grise, qu'il est facile de remettre en suspension, et déposée sans doute après les crues importantes (10). Ce dépôt rappelle les boues charriées vers les düden ou déposées en cours de route avant d'y arriver.

(8) On me l'a nommé l' « Aiker Tschai », il actionne le premier moulin en descendant la vallée; les caravanes et les voyageurs s'arrêtent au moulin pour s'y reposer et s'y rafraîchir.

(9) C'est sans doute à la couleur blanchâtre ou grisâtre de ses eaux que l'Ak Tschai, qui vient de la région de Gjömbé au pied de l'Ak Dag et que je n'ai pu voir, doit son nom (Ak = blanc; Tschai = rivière, fleuve).

(10) Nous n'avons constaté qu'une seule fois au Nord de Finike, à 12 km. environ de ce village, que l'eau était trouble et défavorable à la recherche des coléoptères du genre *Hydraena*, ceux-ci se plaisant surtout dans les eaux claires. Ces insectes manquaient totalement à cet endroit. Mais j'attribue ce changement au flottage de nombreux milliers de pièces de bois de cèdre, devant être embarquées à Finike pour la Syrie, et aux efforts faits à ce moment par les ouvriers, tout le long du convoi, pour détacher les pièces qui avaient été arrêtées par les rochers et les inégalités du lit de la rivière. Tietze parle aussi de ce flottage de bois à la p. 346 de son mémoire.

Il m'a semblé intéressant de m'arrêter quelque peu sur ces particularités, sans doute peu connues, d'une région qu'à raison des tracasseries et de la défiance des autorités locales turques, il est encore de nos jours si difficile d'explorer scientifiquement.

---

LÉGENDE DES PLANCHES.

Fig. 1. — Carte sommaire de l'Avlan Göl. 1 : perte noyée aux eaux hautes; 2 : fossé creusé dans le lit du lac par les cultivateurs riverains.

Fig. 2. — L'Avlan Göl, vu de l'endroit de la perte. A l'avant-plan le fossé aboutissant à l'exutoire naturel, émergé au moment des observations. Dans le fond montagnes recouvertes de conifères.

Fig. 3. — L'exutoire de l'Avlan Göl. A l'avant-plan l'eau blanchâtre qui s'y engouffre. Contre la paroi rocheuse verticale du fond la trace du niveau supérieur des eaux hautes.

Fig. 4. — Dans la cuvette de l'Avlan, vers l'extrémité sud-ouest. Les eaux du lac cachées par les cultures qu'on distingue à l'avant-plan. Dans le fond, au milieu, le débouché de la petite vallée montante d'Avlan Köi.

Fig. 5. — Le Baschkos Tschai entre Gökbük et Aruf.

---



GOEMAERE, imprimeur du Roi, Bruxelles.